

Fabrice Schaefer

Alchimiste du métal, inventeur métallurgiste ou encore plasticien du minuscule, à savoir de l'objet porté, beaucoup d'autres appellations situeraient cet artiste qui lui, préfère celle - sobre, factuelle - de bijoutier.

Né en 1969 à Genève. Fabrice Schaefer s'oriente dès l'adolescence vers le travail du métal. Après des études à l'École supérieure d'arts appliqués (ESAA) ⁽¹⁾ de Genève de 1993 à 1996 et un diplôme assorti d'un prix du Fonds cantonal de décoration et d'art visuel ⁽²⁾, il installe son premier atelier dans le quartier de Saint-Gervais : un espace lumineux et mansardé, sous toiture, où il se glisse dans la peau d'un authentique cabinotier de la Fabrique genevoise et lui fait honneur. En 1997, Genève lui offre sa première exposition personnelle, à la Galerie A de Carouge. D'autres suivront, en Suisse, en France, en Suède, la dernière (2007) ayant eu pour cadre la Galerie Louise Smit à Amsterdam. En 1998, année faste, Fabrice Schaefer est lauréat du prix fédéral pour les Arts appliqués et, dans la foulée, inaugure dans la vieille ville de Genève une galerie d'art contemporain ⁽³⁾. L'atelier de Saint-Gervais y est transporté et, ainsi, de la cheville à l'arcade, du travail face à l'établi au contact avec la clientèle, Fabrice Schaefer cumule les tâches de l'artisan, du créateur, et celle du chercheur de talents, du défenseur convaincu de son art. Il ne lui manquait plus que de transmettre son savoir. Autre engagement, autre plaisir, il débute dans cette voie, toujours la même année, en tant qu'assistant à la HEAA, puis en tant qu'enseignant dès 2000, année qui le verra également lauréat de la bourse Lissignol. Il reprend officiellement la responsabilité de l'orientation « Design Bijou » en 2005 et relèvera ce défi durant plusieurs années pour décider finalement, tout récemment, de se recentrer sur son travail de personnel et son métier de galeriste.

Son parcours artistique s'est vu émaillé d'un certain nombre de travaux réunis par thèmes ⁽⁴⁾, car c'est ainsi qu'il aime travailler : choisir une problématique, en faire le tour, s'en nourrir pour ne quitter qu'une fois épuisé. Si Fabrice Schaefer apprécie la solitude de son atelier, il se frotte également volontiers, aussi régulièrement que possible à des projets réalisés en collaboration avec d'autres artistes ⁽⁵⁾. Le bijoutier avoue une fascination pour la dureté, la puissante noblesse du métal : il travaille le fer, le titane mais dédaigne l'argent, par trop mou. De cette résistance, de la lutte qu'il mène contre la matière, Schaefer sort vainqueur : il déstructure, pulvérise, puis reconstruit, après avoir dompté. Il invente le métal poudreux, vaporeux puis le métal mou, malléable. Il dit de certains de ces bijoux qu'ils sont « façonnés comme du papier mâché ». La matière est au cœur de tout, inspiration première, fondamentale. D'ailleurs, Schaefer, ne dessine pas, ou rarement, et la naissance de ses objets s'esquisse par la maquette, par le volume. Schaefer ne se contente donc pas de créer des bijoux avec les pièces de métal usiné largement proposées par les fournisseurs et grossiste de la branche : il crée ses propres matières premières, desquelles découlent les identités finales de ses œuvres, forcément hors de l'ordinaire.

Par nombre de leurs aspects formels tant qu'intrinsèques, les objets de Schaefer invitent à une étroite connivence avec le monde de l'enfance, à ces sensations premières qui nourrissent l'être en formation: souvenirs du travail de la pâte à modeler, de la façon dont on pouvait en emplir des creux en la repoussant, de la trace des doigts qui restait imprimée sur la surface molle ; mémoire de ces pâtes et autres volumes de sable, de ces châteaux sur lesquels finissaient par être plantés, de-ci de-là, de beaux cailloux sélectionnés avec soin. Et pour la gourmandise, cet index que l'on suce puis que l'on plante dans le sucre en poudre avant de le relever avec fierté, de l'admirer un instant, et d'en absorber goulûment les minuscules et délectables granules blanches.

Anne Baezner

Texte extrait du catalogue de l'exposition Décor Design et Industrie les arts appliqués à Genève, Musée d'art et d'histoire, Genève 2010

1. Ecole supérieure d'arts appliqués (ESAA) jusqu'en 1998, puis Haute Ecole d'arts appliqués (HEAA) et, depuis 2006, Haute Ecole d'art et de design (HEAD).

2. En 2002 le Fonds cantonal de décoration et d'art visuel (FCDAV) prend le nom de Fonds cantonal d'art contemporain (FCAC)

3. La Galerie Tactile fut fondée par un trio : Fabrice Schaefer, Galia Jaccard et Heidi Roethlin. Comme son nom l'indique, l'endroit invite à explorer le sens du toucher. Les objets qui y sont exposés sont à approcher, à porter, des œuvres dédiées au corps d'un soir d'exception comme au corps de tout les jours : des bijoux contemporains. L'aventure Tactile dure toujours, puisque l'espace de la place du Grand-Mézel a fêté ses dix ans en 2008 et continue, sous la direction - unique désormais – de Schaefer, d'enrichir Genève d'expositions singulières et d'une collection permanentes de bijoux d'auteurs, riche des signatures de nombre d'artistes suisses et européens de renommées internationale.

4. *L'alchimiste*, 2006, *Fleurs de Zinc*, 2000 ou encore *Bestiaire*, 2005 ; Schaefer poursuit actuellement une réflexion sur l'ornement.

5. Citons Setsuko Nagasawa et Cathy Chotard